

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro : 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHES, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Troisième dimanche du carême. — Lettre de Notre Très Saint Père le Pape Léon XIII à Son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat — Lettre d'un indien Montagnais à Mgr I. Clut — La Clef des âmes, suite et fin — La vraie pénitence — Communication, à suivre — Chronique : Ordination, Nomination, etc. — Nouvelles religieuses : Rome, France, Allemagne, Angleterre, Chili, Japon. — Décès.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE,	9	MARS	— St Patrice, Montreal.
MARDI,	11	“	— St Joseph, Lanoraie.
JEUDI,	13	“	— St Lazare.
SAMEDI,	15	“	— St Joseph, Montreal.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	9	MARS	— 3e du Carême, 2 cl. sem.
Lundi,	10	“	— SS. 40 Martyrs, sem.
Mardi,	11	“	— S. Thomas d'Aquin, C. D. d. (7)
Mercredi.	12	“	— S. Grégoire, I P D d.
Jedi,	13	“	— De la Férie.
Vendredi,	14	“	— SS. 5 Plaies, d m.
Samedi,	15	“	— De la Férie.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIMANCHE 9. — Annonce de la Solennité de St-Joseph.

N. D. du Bon Conseil. — Dimanche 9, visite pastorale.

Couvent de Ste Cunegonde. — Mardi 11, confirmation.

St Barthelemi. — Jeudi 13, bénédiction de cloches par Mgr l'Archevêque de Montréal.

Notre Dame. — Tous les vendredis du Carême, chemin de croix et instruction à 3 heures. Pendant le Carême, pour donner plus de facilité pour la communion pascale, le Saint Sacrement sera à l'autel de St-Joseph tous les matins jusqu'à 8½ heures. On y dira la sainte messe de 6½ heures et 7 heures et demie, au lieu de les dire à l'autel du Sacré-Cœur.

DIMANCHE 9. — Solennité des Titulaires de Ste-Cunégonde. Les paroisses de St-Gabriel, à Montréal et à Brandon, célèbrent la Solennité de saint Joseph ce jour-là.

A V I S

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :

Messieurs Emard, Bruchési et Archambault.

Pour les abonnements et l'administration s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1890. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des sept années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet au directeur, à l'Archevêché. Prix : \$7.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LE DIRECTEUR.

TROISIEME DIMANCHE DU CAREME

Jésus chasse un démon muet (S. Luc, xi).

I. Les pièges de l'esprit infernal tendent principalement à entraver nos rapports avec Dieu, et à nous réduire à notre propre faiblesse, afin de nous subjuguier plus facilement ; son but est d'intercepter toutes les grâces ; et à cet effet il nous frappe de mutisme. En paralysant la langue, après avoir fermé le cœur, il tarit la prière, empêche la communion, et dénoue peu à peu les liens de la charité. L'âme alors devient triste, inquiète, taciturne ; elle recherche l'isolement, sous prétexte d'une vertu plus austère ; elle prend son obstination pour de la résignation ; et enfin, concentrée de plus en plus en elle-même, elle ne sait plus parler à Dieu et encore moins le comprendre. Elle ne parle pas même à ceux qui l'entourent : elle est à la fois sourde et muette.

Cet état peut devenir mortel, quand on ne le combat énergiquement par la prière et l'ouverture du cœur.

II. Alors que le démon ne parvient pas à se rendre entièrement maître d'une âme chancelante, il consent au partage, comme la fausse mère dont Salomon a déjoué la ruse. Il dit comme cette femme impitoyable : Que l'enfant ne soit ni à Dieu, ni à moi ; mais qu'il soit divisé ! et telle est la triste situation de bien des âmes qui, sans être au monde, ne sont pas à Dieu ou qui, tout en se donnant à Dieu, ne veulent point se quitter elles-mêmes. Elles suivent tantôt la volonté de Dieu, tantôt leur volonté propre, cherchant un milieu pour concilier leurs devoirs avec leurs intérêts, leur travail et leurs goûts, les dictées de la grâce avec les exigences de la nature ; et ainsi elles espèrent arriver à la félicité de l'autre vie, sans se priver des jouissances de la vie présente. Notre-Seigneur oppose à ces âmes faibles une parole touchante : *Celui qui n'est pas pour moi est contre moi et celui qui n'amasse point avec moi dissipe.* Sachons donc que celui-là n'est point à Jésus-Christ qui n'est qu'à moitié à Jésus-Christ ; et s'il n'est point à Jésus-Christ, il se trouvera au dernier jour dans le camp des étrangers et des ennemis.

Soyons entièrement et uniquement à Dieu ; et puisque Jésus-Christ nous vivifie, ne vivons que pour Lui.

LETTRE

DE

NOTRE TRES SAINT PERE LE PAPE LEON XIII

A SON ÉMINENCE

Le Cardinal Secrétaire d'Etat.

Monsieur le Cardinal,

Au milieu de la profonde douleur dont notre cœur a été frappé par la mort de Notre bien-aimé frère Joseph, le seul qui nous restait, il Nous a été de grande consolation et d'indicible soulagement de recevoir les témoignages tout particuliers d'affectueux intérêt qui Nous ont été donnés à l'envi de toutes parts. Des souverains et des princes, le Sacré-Collège des cardinaux, les ambassadeurs et les ministres accrédités près le Saint-Siège, un très grand nombre d'évêques, au nom aussi de leur clergé, et de leur peuple, des communautés religieuses, des associations catholiques, se sont empressés de Nous témoigner la très vive part qu'ils ont prise à Notre douleur ; et pour que ce ne fussent pas là de stériles condoléances, ils y ont ajouté de ferventes et spéciales prières pour Notre consolation et en suffrage de l'âme de Notre frère regretté.

La Compagnie de Jésus, qui l'avait reçu parmi les siens, l'a entouré de soins particuliers pendant la maladie, et lui a prodigué après la mort les devoirs et les honneurs de la piété. Mais, dans cette manifestation affectueuse, Rome occupe une place à part, car les chapitres des basiliques patriarcales ont voulu rendre au défunt de solennels honneurs funèbres ; les prélats, le patriciat, la noblesse, les habitants de Rome Nous ont fait exprimer les sentiments de leurs regrets pour Notre deuil et sont accourus nombreux aux prières de paix pour le défunt.

Emu et reconnaissant pour ces témoignages d'affection, Nous voulons que tous connaissent les sentiments de très vive gratitude avec laquelle Nous les avons accueillis et la singulière consolation que nous en avons éprouvée. Nous en donnons le man-

dat spécial à Vous, monsieur le Cardinal, qui connaissez bien nos sentiments à cet égard.

Daigne le Seigneur accorder, dans son infinie miséricorde, que, à l'âme de Notre frère bien-aimé, qui a consacré toute sa vie à la recherche et à l'enseignement de la vérité et qui a trouvé en elle ses délices, soit hâtée par tant de prières la vision de la première et essentielle Vérité, qui les comprend toutes en elles-mêmes et qui forme la béatitude des élus.

Recevez, monsieur le Cardinal, comme gage de Notre affection toute spéciale, la bénédiction apostolique que Nous vous accordons cordialement.

Donné au Vatican, ce 15 février 1890.

LÉON XIII, PAPE.

LETTRE D'UN INDIEN MONTAGNAIS
A Mgr I. CLUT, O. M. I.

Au Fort de la Montagne de l'Île,

le 30 novembre 1889.

Au Grand Priant (l'Evêque),

Monseigneur,

Je vais t'écrire un peu, car tu m'as dit de t'écrire, et je suis heureux de le faire.

Si cette lettre te parvient, ce sera comme si moi-même j'arrivais près de toi. Monseigneur, je me jette à tes genoux ainsi que mes enfants, pour que tu nous bénisses.

Jusqu'aujourd'hui nous sommes en assez bonne santé. Et ici tout le monde se porte bien.

Il n'y a pas de caribous, ce qui est très fâcheux, vu que ce par quoi l'on vit, il n'y en a pas. On dit que partout où on a exploré, il n'y a pas de caribous. Autrefois cela n'est jamais arrivé au Fort de la Montagne de l'Île (Fort Raë). On ne vit que de poissons : c'est pourquoi c'est pénible pour nous de ne manger que du poisson, et de ne pas pouvoir aller chercher de la viande dans la forêt. La Compagnie seule a de la chance, vu qu'on a tué beaucoup d'animaux à fourrures. L'hiver dernier les gens.

ont fait beaucoup de fourrures ; les animaux à fourrures ont donc été une bonne aubaine pour eux. Et comme des Grands Couteaux (les Américains) étaient ici, les fourrures ont été divisées entre eux et la Compagnie.

Je vais te dire autre chose : le Ministre protestant, quand le dimanche arrive n'a à sa prière que son serviteur appelé la Grosse Tête, sa femme et ses enfants. On ne comprend nullement le motif qui le fait réster ici. Mais lui ne s'inquiète pas. Parfois il essaye de faire du zèle auprès de deux Montagnais, mais ils ne font pas de cas de lui. Quand on lui demande du tabac, il répond : " Que celui qui prie pour vous (le prêtre catholique) vous en donne. Aussi les gens se moquent de lui, quand il dit cela. Ils se disent en se moquant : " Il parle comme un homme qui se pense *généreux*. " Il dit : " Je suis venu ici pour faire l'école, mais l'histoire du déluge, pour l'enseigner, je ne comprends pas assez le livre. "

Auparavant le Ministre qui demeurait ici lui aussi faisait de même : il parlait montagnais quand on allait le voir, mais il n'essayait pas même de faire prier : c'est en vain que j'essayerais de faire prier ; il paraît que telle était sa pensée ; il doutait de réussir auprès des Montagnais.

Monseigneur, la dernière fois que je t'ai vu, je te dis : " C'est fâcheux que le Petit Père soit tout seul. " Alors tu me dis : " Désormais il n'en sera plus ainsi, " c'est cependant toujours la même chose : c'est ce qui fait que je m'ennuie.

Si tu voulais m'écrire j'en serais content : il me semblerait te voir. Prie pour moi. Je termine.

Je me mets à genoux devant toi ainsi que ma femme et mes enfants. Nous te touchons la main Monseigneur.

C'est ALEXIS BEAULIEU qui a dit ainsi.

LA CLEF DES AMES

(Suite et fin).

Madame de St-X. alla prévenir son fils de cette visite inattendue.

Il était assis, presque couché dans une vaste bergère. Son teint était livide, son visage et ses mains d'une maigreur effrayante.

ante. Il semblait que le peu qui lui restait de vie se fût réfugié dans ses yeux.

Clémence, qui ne l'avait pas vu depuis un mois, fut absolument terrifié de son aspect. On eût dit un cadavre habillé.

— O mon Dieu, murmura-t-elle, aidez-moi. Il n'est que temps.

La mère voulut faire la présentation en règle :

— Mon fils, dit-elle, Mademoiselle...

Elle n'avait jamais su le nom de baptême de Clémence, et dans son trouble elle oubliait son nom de famille.

— Clémence Desgrottes, dit la visiteuse.

— Clémence ! Murmura le malade, avec un accent moitié triste, moitié satisfait. C'était le nom de ma sœur, morte l'année dernière, à quinze ans... On meurt jeune dans notre famille...

Puis, avec la mobilité d'impression naturelle aux malades, il fit causer la jeune fille. Lui-même parlait peu : il étouffait. Mais son regard disait beaucoup de choses. Il trouvait le bouquet charmant, plus charmante l'idée qu'avait eue cette enfant d'offrir ces fleurs à quelqu'un qu'elle connaissait à peine.

Clémence sait qu'il faut craindre de fatiguer les malades.

A peine un quart d'heure s'était il écoulé que les visiteuses levèrent le siège.

— Déjà ! dit Sigismond.

Cela valait mieux que s'il eût dit : Enfin !

La mère et le fils se confondaient en remerciements.

— Si nos fleurs vous plaisent, dit Clémence, et que notre visite ne vous importune pas, nous reviendrons, et toujours fleuries. Je sais dans quel coin du *Beauvallon* sont les plus jolies anémones. Près du *Chalet charmant* et de la *Villa des Rossignols*, j'ai fait, l'année dernière, de merveilleuses découvertes : violettes, orchis, muguels, boutons d'or, marguerites et clochettes bleues.

On se sépara les meilleurs amis du monde.

* * *

L'empressement avec lequel les visiteuses avaient été accueillies par le malade est facile à comprendre.

Outre qu'il souffrait, outre qu'il était en proie à de cruelles angoisses, car il sentait bien que sa fin approchait — et de l'autre côté de cette fin, qu'y avait-il ? — Sigismond se mourait d'ennui...

Il aimait tendrement sa mère. Mais cette mère était une âme faible. Veuve depuis trois ans, ayant perdu, il y avait dix-huit mois, une fille ravissante, elle sentait bien que le tour de Sigismond était venu. Une profonde piété lui eût seule donné la force de modérer, du moins de cacher sa douleur. Or, nous avons vu qu'elle n'était rien moins que pieuse. Elle paraissait donc devant Sigismond, tantôt inondée de larmes, tantôt avec un visage où n'éclataient que trop ses efforts impuissants pour prendre un aspect reposé.

La pensée d'avoir, tous les jours, quelque quart d'heure d'entretien avec la gentille et sereine Clémence fut donc un vrai baume sur le cœur aigri et agacé de Sigismond.

Il va sans dire que M. Desgrottes consentit à cette bonne œuvre, et qu'en principe Miss Ellen accompagna toujours Clémence. En fait, et de l'aveu des autorités, souvent Clémence alla seule voir celui qu'elle appelait son malade... Elle trouvait presque toujours Madame de St-X... Malgré ce qui lui manquait du côté de la piété, Madame de St-X. était mère avant tout. Ce qu'elle ne savait faire elle-même pour distraire et rassénérer son fils, elle fut charmée qu'une autre y réussit. Et pas une seule fois le moindre sentiment de jalousie contre Clémence ne vint seulement l'effleurer.

Les premiers jours, Clémence et Sigismond causèrent... de la pluie et du beau temps, puis de campagne et de littérature, puis de la famille, de Dieu aussi et de religion, mais comme en passant et sans jamais aborder la controverse proprement dite.

Puis, comme Sigismond sentait diminuer ses forces, il ne put plus prendre part à la conversation que par de rares monosyllabes.. Alors Clémence se tourna du côté de la comtesse, laquelle se prêta de très bonne grâce à lui donner la réplique.

Mais comme, malgré sa bonne volonté, la pauvre comtesse était trop absorbée par la douleur pour suivre un entretien tant soit peu sérieux, ou bien que sa voix était tremblante et noyée dans les larmes, ce qui paraissait énerver le pauvre moribond, Clémence dit un jour :

— Si je vous faisais la lecture ?

Sigismond inclina la tête, en signe d'assentiment. Et, depuis lors, pendant une bonne moitié de la visite quotidienne, la causeuse fut lectrice.

Clémence lisait admirablement bien. Sa voix était pleine, sonore, douce, bien articulée. Elle la maniait admirablement.

Bien maniée, la voix est le plus parfait des instruments : c'est un instrument vivant.

C'est trop peu de dire que Sigismond l'écoutait avec plaisir.

Il l'écoutait avec ravissement.

L'accent ému et profond de sa petite lectrice avait positivement pour effet d'endormir ses douleurs.

Il avait jadis entendu ces trois immortels parieurs, si différents les uns des autres, mais qui avaient cela de commun qu'ils habitaient tous trois les sommets de l'art : il avait entendu le Père Lacordaire, Mlle Rachel, Delsarte : un orateur, une tragédienne, un professeur de déclamation.

Il avait entendu de grands chanteurs, de grands instrumentistes... Pendant les belles nuits d'été, il avait, d'une oreille recueillie, bu les accords incomparables du rossignol... Rien de tout cela ne lui paraissait approcher de la voix de Clémence.

Après avoir lu, sans prétention, sans préparation, et comme mue par le besoin d'une grande âme et d'une imagination charmante, Clémence, en quelques paroles enflammées, commentait ce qu'elle venait de lire : une *harmonie* de Lamartine, une *feuille d'automne* de Victor Hugo, quelques pages admirablement bien choisies de Chateaubriand, de Gerbet, de Montalembert, de Louis Veillot, l'oraison funèbre du général Drouot, etc., etc.

* *

Il y avait trois semaines que cela durait. Pas une tentative directe de prosélytisme n'avait été faite par Clémence. Sigismond s'affaiblissait visiblement.

— Ce n'est plus qu'une affaire de jours, disait le médecin...

* *

Ce matin-là, à la messe de six heures, Clémence communia... Agenouillé sur la dalle froide, le front presque dans la poussière, elle conjura Dieu de l'inspirer.

A dix heures, accompagnée de Miss Ellen, elle se rendit à l'appartement de la comtesse.

— Comment va-t-il aujourd'hui ? dit Clémence.

— Il est bien faible et bien sombre... Votre visite va lui faire du bien... C'est sa seule joie... Entrez toujours. Je vais causer un instant avec Miss Ellen. Il m'a dit, ce matin : Quand Mademoiselle Clémence viendra, j'aimerais la voir seule.

— C'est un bon début, se dit l'enfant, tout en invoquant le Saint Esprit. Seigneur, mettez vous-mêmes sur mes lèvres les paroles qui devront toucher ce pauvre moribond.

En entrant, elle fut tout étonnée, surtout tout heureuse, de voir Sigismond, non pas noir, comme avait dit sa mère, mais reposé, gracieux, et, pour ainsi dire, illuminé.

Après quelques phrases banales, — si l'on peut appeler ainsi ce qui part du cœur et qui va au cœur — elle se demandait comment elle aborderait la grande question... Elle avait sondé le terrain et n'avait trouvé, chez le malade, ni adhésion ni résistance. Elle était presque contrariée de cette sorte de neutralité : — Est-ce que j'aurais fait fausse route ? se demandait-elle.

Une chose l'embarrassait surtout... C'est que Sigismond semblait jouir de son embarras. Il la regardait avec petit sourire malin qui était bien près de la désarçonner.

Enfin, il prit la parole :

— Allons, mon enfant, ce n'est pas la peine de prendre tant de mitaines, ni de vous arrêter si longtemps à la bagatelle de la porte. Croyez-vous que je ne vous aie par percée à jour, depuis longtemps ? La prudence est une belle chose, mais il n'en faut point abuser... Je sais parfaitement ce que vous me voulez. Et je vous en ai une reconnaissance absolument inexprimable... Allons, parlez, je vous attends...

Clémence eut bien voulu parler, mais elle était muette de joie et de reconnaissance.

Puis, quand elle crut que la voix lui revenait, les larmes l'inondèrent. Les sanglots vinrent après.

Comme poussée par une force irrésistible, elle tomba à genoux :

— O mon Dieu, dit-elle, oh ! que vous êtes bon ! Soyez béni ! mille fois béni !

Sigismond ne disait rien. Mais on voyait sur ses traits qu'il était heureux...

Cependant Madame de St-X. et Miss Ellen entrèrent.

— Ma chère mère, dit Sigismond, vous savez bien que je m'en vais... Le tout est de bien s'en aller. Vous avez eu peur de me faire peur. Vous n'avez pas osé appeler un prêtre. Que fussé-je devenu, ma pauvre mère, que fussé-je devenu, si j'étais parti pour l'autre monde, sans avoir mes papiers en règle ? Heureusement Dieu a vu que ce n'était pas par mépris que vous ne l'appe-

liez point, que c'était par un excès mal entendu d'amour maternel, et Dieu m'a envoyé cette petite sœur de charité. Elle ne m'a ni prêché, ni catéché. Mais quelle prédication comparable à son inépuisable et toujours ingénieuse charité ?...

— Monsieur Sigismond, vous allez vous fatiguer, dit Clémence... Ne parlez donc pas... Sans compter que ce que vous dites...

— Eh bien ! soit. Il vaut mieux agir... Mère, voulez-vous m'aller chercher monsieur le curé ? J'ai absolument besoin de me confesser. Pour remplir mon devoir, pour obéir à Dieu, pour réjouir le cœur de Mlle Clémence, je veux mourir en chrétien.

* * *

Sigismond reçut les derniers sacrements avec une angélique piété.

* * *

Il voulait mourir en chrétien.

Dieu en avait disposé autrement.

Dieu voulait qu'il vécût en chrétien.

On s'attendait de le voir passer d'un jour à l'autre. Au contraire, il y eut tout de suite, dans sa santé, une amélioration qui alla en s'accroissant chaque jour davantage.

Moins d'un mois après la scène que nous avons racontée, Sigismond était complètement guéri.

— C'est un vrai miracle, disait un de ses médecins qui avait le rare bonheur d'être chrétien.

L'autre, libre-penseur déterminé, était bien un peu chiffonné par cette insolente guérison. Il se consolait, en disant que les forces de la nature sont inépuisables.

* * *

Je n'essayerai pas de vous peindre la reconnaissance de la mère et du fils envers celle que Sigismond persistait à nommer sa petite bienfaitrice.

Clément ne pouvait comprendre que l'on fit tant d'état d'une chose qui était si naturelle.

Oui, naturelle pour les âmes courageuses, mais qui semble absolument impossible à bien des chrétiens pusillanimes.

* * *

Cependant arriva le mois de mai...

Guéris ou non, presque tous les étrangers quittèrent***—*** est une station d'hiver — et s'en retournèrent dans leurs villes, ou villages, ou châteaux respectifs.

Sigismond habite Valentiennes, et Clémence les environs de Bordeaux.

D'ailleurs Sigismond, pour achever de consolider sa santé, voyagea en Espagne et en Orient.

On fut donc plusieurs années sans se revoir.

Seulement, tous les ans, le 15 mars, jour anniversaire de celui où Clémence avait rompu la glace, Clémence recevait un magnifique bouquet.

Que le voyageur fût à Grenada, à Madère, à Jérusalem, au pied de la Grande Pyramide, il s'arrangeait pour que les fleurs arrivassent, au jour voulu, à destination.

* * *

Le 15 mars 1880, le bouquet était accompagné d'une lettre de la mère de Sigismond au père de Clémence.

Vous vous doutez de ce que disait cette lettre..

Le 1er mai, Sigismond épousait sa jeune bienfaitrice.

C'est un ménage d'or... ce qui veut dire, avant tout un ménage chrétien.

EUG. DE MARGERIE.

LA VRAIE PENITENCE

Voici de nouveau une voix du ciel disant : " Tu as péché, cesse de pécher : *peccasti, quiesce.* " Et ce langage n'est que trop nécessaire. Vainement faites-vous pénitence tant que vous ne cessez de pécher. Comment approuver les mortifications de ceux qui ne renoncent pas à leurs plaisirs coupables ? Non, ce n'est point là le jeûne que j'ai choisi, dit le Seigneur. Fermez ces portes de morts, murez ces avenues du péché, et vous pourrez vous délivrer de vos anciennes souillures quand de nouvelles ne surviendront plus.

Le pécheur se flatte d'accomplir facilement ce qu'on lui prescrit, car il est encore étranger aux exercices de la vie spirituelle.

Qui m'empêche en effet, dit-il, d'être le maître de mes sens ? Mais tandis qu'il intime ses ordres à ses membres, et fait connaître à chacun ses résolutions, voici que soudain ils interrompent la voix qui commande, pour s'écrier tous ensemble : D'où vient ce scrupule nouveau ? Prétends-tu nous asservir à tes caprices ? La volonté, à son tour, se lève comme une vieille en furie, oubliant toutes ses infirmités. Quoi ! s'écrie-t-elle, tu veux me ravir le peu de consolation qui me reste, et que, malgré son insuffisance, je réclame comme une grâce !

Que toute âme réduite à ce misérable état écoute la voix divine, qu'elle l'écoute avec un étonnement mêlé d'admiration, disant : " Bienheureux les pauvres d'esprit, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum.* " Et quel pauvre d'esprit plus pauvre que celui dont l'esprit tout entier n'offre pas un point de repos, celui qui n'a pas où appuyer sa tête ? C'est encore ici un dessein de la céleste miséricorde, que l'homme qui se déplaît à lui-même ait le bonheur de plaire à Dieu, *ut qui sibi displicet placeat ut Deo*, et qu'en haïssant la maison de son âme, parce qu'il la voit pleine de corruption et de misère, il soit attiré par cela même vers la demeure glorieuse que la main des hommes n'a point bâtie et qui doit durer éternellement dans les cieux. Et faut-il s'étonner si le pécheur reste confondu à la vue d'une telle boné, s'il en croit à peine ses oreilles, et si, dans sa profonde stupeur, il s'écrie : " Est-ce donc que la misère rend l'homme heureux. " O vous parlez ainsi, n'en doutez pas, ce n'est pas la misère, c'est la miséricorde qui rend l'homme heureux ; mais la divine miséricorde a pour objet notre misère, pourvu toutefois que l'humiliation se transforme en humilité, la nécessité en vertu. " Mon Dieu, dit le prophète, vous réservez une pluie bienfaisante pour votre héritage ; il a été affaibli, mais vous, vous l'avez fortifié : *Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ ; et infirmata est, tu vero perfecisti eam.* " Faiblesse vraiment utile, car elle fait rechercher le secours du médecin ; salutaire impuissance : ne pouvoir rien de soi, mais puiser sa force en Dieu.

SAINT BERNARD.

Les anachorètes ou fait de grandes abstinences pour conserver la vie de leur âme, mais saint Joseph s'est ôté le pain de la bouche pour le donner à Jésus et à Marie.

NOUËT.

COMMUNICATION

Caughnawaga, le 20 février 1890.

Mon Révérend Père,

J'aurais voulu, avant de commencer mon rapport sur ma mission parmi la tribu des Oneidas du Wisconsin, pendant le mois de janvier dernier, avoir reçu le numéro d'un journal anglais de Green-Bay rendant compte de la cérémonie du baptême de huit Onéidas, tous protestants, sauf un qui était infidèle, cérémonie par laquelle s'est terminée cette mission. Mais comme ce journal ne m'est pas parvenu, je ne veux pas tarder davantage à me mettre à l'œuvre.

Dans le courant de l'été dernier, Mgr Katzer, évêque de Green-Bay avait fait demander, par l'intermédiaire de M. Daniel, sulpicien de Montréal, 50 catéchismes Iroquois, pour la tribu des Oneidas de son diocèse, et avait en même temps fait savoir que parmi cette tribu, l'une des trois nations Iroquoises, il y avait un mouvement vers le catholicisme, mouvement qui n'était pas entravé, comme dans le passé, par l'opposition des chefs ou du gouvernement. Comme cette tribu parle, sauf quelques légères variantes, le dialecte Mahawk usité au Sault Saint-Louis, je fis savoir à Monseigneur que dans le courant du mois de janvier, de l'agrément de mes supérieurs, je pourrais consacrer quelques semaines à instruire ceux d'entre eux qui avaient le désir de revenir à l'Eglise. J'y voyais l'occasion de faire une bonne œuvre en rapport avec le but de notre Institut, qui est d'évangéliser les pauvres et les âmes abandonnées.

Je partis donc le 2 janvier au soir pour Green-Bay, où j'arrivai le surlendemain, mercredi au soir, après avoir passé par Toronto, Détroit, Chicago. Je fus reçu avec la plus grande cordialité par le digne et zélé Evêque de Green-Bay. Dans la conversation que j'eus ce jour même avec ce Prélat, il me mit au courant des circonstances qui avaient amené un certain nombre des Onéidas à désirer d'entrer dans l'Eglise catholique.

Il y a huit ans environ, me dit-il, qu'un des Pères franciscains chargé de la mission de la tribu catholique des Monomenee, à 40 milles de la réserve des Onéidas avait demandé au Gouvernement de Washington s'il y avait moyen d'envoyer chez eux des

missionnaires catholiques. Il lui fut répondu que cela pourrait se faire si les chefs des Onéidas y consentaient. Or, à cette époque tous les chefs, sauf un seul, refusèrent. Un peu plus tard, l'agent des Onéidas qui est catholique, parvint à placer à l'école catholique de Keshina, chez les Monomenees, plusieurs enfants Onéidas, et cette année même il y a à cette école gratuite, dirigée par les Sœurs, 30 enfants Onéidas, ce qui inspire à ces enfants et par suite à leurs parents des propensions pour l'Eglise catholique.

Le samedi suivant, vers une heure de l'après midi, Monseigneur l'Evêque de Green-Bay eut la bonté de m'accompagner lui-même dans les chars, à 20 milles de sa ville épiscopale, à Kaukauna, où je trouvais M. Lechmann, curé de Predom, paroisse voisine de la réserve des Onéidas, qui me conduisit dans sa voiture à sa paroisse située à 8 milles de la petite ville de Kaukauna. Les sauvages, dont quelques uns fréquentent parfois son église, avaient été avertis de mon arrivée et invités à venir en grand nombre pour m'entendre. J'en vis plusieurs au presbytère le dimanche matin avant la grand'messe de 10½ heures. Je constatai de suite en conversant avec eux que malgré quelques légères différences dans certains mots, on pourrait se comprendre mutuellement. L'un d'eux, Elias Ekemontou m'invita à venir le voir, et il fut convenu que le jeudi suivant, il viendrait nous chercher M. le curé et moi et que nous dînerions chez lui.

Il y avait là, à l'Eglise, devant moi, près de 200 cents Onéidas venus pour m'entendre, quelques-uns étaient venus de 8, 10 et même 12 milles. M. le curé m'offrit de leur parler après l'Evangile. Je me bornai à leur commenter les neuf premiers versets du cantique *Benedictus* qui me semblèrent résumer les effets que j'attendais de ma mission parmi eux et aussi les bienfaits qu'ils n'avaient à attendre que de l'Eglise catholique qui seule a mission pour donner au peuple de Dieu *la science du salut*, qui seule a le pouvoir de remettre les péchés et qui m'envoyait vers eux pour les éclairer et les tirer des ténèbres et de l'ombre de la mort. Je leur dis que j'étais à leur disposition pour les instruire et que je recevais avec plaisir tous ceux qui viendraient me trouver. Je passai les trois jours suivants au presbytère, mais j'acquis bientôt la certitude que, vue l'étendue de la Réserve, il fallait m'établir ailleurs, pour être plus à portée de les voir et de converser avec eux. La divine Providence y pourvut, ainsi que je le ferai remarquer bientôt. (A suivre).

CHRONIQUE

Ordination par Mgr l'Archevêque de Montréal, le 1er mars, à la Cathédrale.

Diaconat : M. Alphonse Larivière, de St-Boniface, Manitoba.

* * *

Par décision de Mgr l'Archevêque de Montréal, M. G. Plamondon a été nommé curé de Ste-Clotilde.

* * *

Nous commençons aujourd'hui le récit, fait par le Rév. Père Burtin, d'une mission que ce vénérable missionnaire est allé donner dernièrement chez les indiens du Wisconsin, à la demande de l'Evêque de Green-Bay.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — A l'occasion des funérailles de Son Em. le cardinal Pecci, Sa Sainteté Léon XIII a fait distribuer une somme d'argent aux familles pauvres.

— Presque tous les souverains de l'Europe ont télégraphié au Pape l'expression de leurs condoléances à l'occasion de la mort de son frère.

— Le Pape a fait remettre les insignes de grand'croix de l'Ordre de Pie IX au Shah de Perse, pour la protection accordée aux catholiques.

— Le Saint-Père a fait exécuter le projet de son tombeau. Léon XIII y sera représenté couché au-dessus du sarcophage. Ce tombeau sera érigé à la basilique de Saint-Jean de Latran.

— La Sacrée Congrégation des Rites a tenu le 11 février au Vatican une réunion dite préparatoire pour discuter sur les miracles du vénérable Antoine Baldinucci de la Compagnie de Jésus.

— On dit que le Pape a envoyé une lettre à l'empereur Guillaume pour le remercier du décret exemptant du service militaire les séminaristes qui, après leur septième année, ont reçu le sous-diaconat.

— La crise économique est toujours très intense, à Rome en particulier. Beaucoup de bâtisses commencées demeurent inachevées et finissent par s'écrouler. — De la chute du Pouvoir temporel devait pourtant naître l'âge d'or.

— Notre Saint-Père le Pape Léon XIII, malgré l'accablement et la douleur qu'il éprouve de la mort de son frère regretté, et quoique très affecté de n'avoir pas eu la consolation de le revoir, continue à jouir d'une excellente santé et se porte aussi bien qu'il est possible dans des circonstances aussi pénibles.

— La béatification du vénérable Ancina, l'un des premiers compagnons et disciples de saint Philippe de Néri, a eu lieu le dimanche 9 février, avec le cérémonial accoutumé.

Accablé par le chagrin que lui cause la mort de son frère, le Souverain Pontife n'est pas descendu, l'après-midi, vénérer les reliques du nouveau Bienheureux. Il s'est fait remplacer par un cardinal.

— Il y a quelques jours, Notre Saint-Père le Pape a reçu en audience particulière Sa Grandeur Mgr Corrigan, archevêque de New-York, arrivé depuis peu à Rome et qui en est reparti presque aussitôt après pour aller faire un pèlerinage en Terre-Sainte. Sa Sainteté a reçu aussi une cinquantaine de Chiliens des deux sexes, qui habitent Rome ou s'y trouvaient de passage, et qui lui ont été présentés par Sa Grandeur Mgr Casanova, archevêque de Santiago, Chili.

— Le 7 février, on a célébré au Vatican le service funèbre anniversaire de la mort de Pie IX, en présence du Pape, des Cardinaux, des Evêques, des Prélats de la cour, du Corps diplomatique et d'un grand nombre d'étrangers.

La messe a été célébrée par le cardinal de Hohenlohe, avec musique de la chapelle Sixtine. A la fin de la messe, le Pape, assisté de deux cardinaux diaques, a donné l'absoute du haut du trône.

Une grande foule s'est pressée dans la journée à Saint-Laurent, hors les murs, pour visiter le tombeau de Pie IX.

France. — La cause de canonisation du Bienheureux de La Salle a été reprise, à la suite d'un décret en date du 22 janvier. Tous les catholiques se réjouiront avec les Frères des Ecoles chrétiennes, à la pensée que le culte de leur saint Instituteur pourra bientôt être célébré dans toutes les églises, et qu'il ne manquera plus rien à la gloire de leur illustre fondateur.

Allemagne. — L'Eglise d'Allemagne vient de perdre un de ses vaillants défenseurs, le Dr Hettinger, professeur d'apologétique à l'université de Wurzburg. Né en 1819, Fr. Hettinger est connu, surtout en France, par l'*Apologie du christianisme*, le plus remarquable de ses ouvrages, dont il existe une traduction en notre langue.

— Le *Moniteur officiel* de l'empire d'Allemagne vient de publier la loi que voici :

Nous, Guillaume, par la grâce de Dieu empereur d'Allemagne, roi de Prusse, etc., au nom de l'Empire et avec l'assentiment du Conseil fédéral et du Reichstag, ordonnons ce qui suit :

Article unique. — Les jeunes gens catholiques qui étudient la théologie ne seront pas appelés au service militaire, en temps de paix, avant le 1er avril de la septième année militaire. Si, à cette époque, ils ont reçu l'ordre du sous-diaconat, ils sont à classer dans la réserve de remplacement et sont dispensés des exercices périodiques.

En foi de quoi nous avons signé de notre main et fait apposer le sceau impérial.

Donné au château de Berlin, le 8 février 1890.

(L. S.)

GUILLAUME.

Angleterre. — Lundi, le 23 décembre, à Westminster-Abbey, au cours d'une conférence sur les œuvres du Père Damien, donnée par le révérend clergyman Hugh Chapman, l'orateur a annoncé qu'une jeune personne catholique romaine et fille d'un ministre protestant anglais, avait résolu de suivre l'exemple du Père Damien et de vouer son existence aux lépreux de Molokai.

Cette courageuse jeune fille a, en outre, manifesté le désir que son nom ne soit pas prononcé. Elle se propose de quitter l'Angleterre, pour aller à la colonie des lépreux, et désire emporter le plus possible des dons de toute nature pour les malheu-

reux qu'elle va soigner. Les lépreux sont surtout friands de douceurs.

Chili. — La République du Chili va élever, sur une haute montagne, une statue monumentale de la sainte Vierge. Toutes les pièces de marbre et de bronze sont commandées en Europe, et l'artiste est un parisien.

Japon. — Nous lisons dans une correspondance des missions du Japon, qu'actuellement le catholicisme compte dans le Japon du Sud 25,000 membres ; il y a 60 églises et chapelles. Le Séminaire, qui compte soixante élèves, a déjà donné à l'Eglise huit prêtres, et l'année prochaine huit autres recevront le sacrement de l'Ordre.

— On assure que l'empereur du Japon a l'intention d'adopter le catholicisme comme religion d'Etat. Il protège la religion catholique et a exprimé lui-même combien elle lui plaît. Il se montre très favorable à la réunion prochaine d'un Concile dans ses domaines. Dans de nombreuses contrées du Japon, les missionnaires ont trouvé des traditions et même des usages catholiques ; la foi y fut prêchée il y a plus de deux siècles, comme on sait.

NOUS RECOMMANDONS A VOS PRIERES



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., XII, 46.

L'Honorable Louis Archambault, notaire, ancien conseiller législatif, L'Assomption.

Auguste Vallée, Montréal.

Cyrille Lanthier, Montréal.

Joseph Dufresne, St Esprit.

DE PROFUNDIS.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 " à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comté d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CHAPLEAU FRERES

IMPRIMEURS

Livres et Pamphlets. Factams, Circulaires. Entetes de Compte. Etc.

Specialités :—POUR COMMUNAUTES RELIGIEUSES

103 RUE ST. URBAIN.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang.)

MENEELY & CIE.,

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près,



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR THERIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
16¹ et 18, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.
Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumer.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES
EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.
Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

PENTURES

A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises et
et dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.
Aussi Bourrelets en Caoutchouc pour garantir du Froid par les Portes et Fenêtres
Chez L. J. A. SURVEYER, 1588, Notre-Dame.

CHARLES A. BRIGGS
CHAPELIER et MANCHONNIER
MAISON FONDÉE EN 1862
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc
2097, RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER
DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS
ETABLI EN 1850
132, RUE ST-JACQUES, Montréal.

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude " BEAUPRÉ " pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Édifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue MCGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1869

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,
MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

*Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et
les Salles à Manger, etc.*

110 à 120, Rue King.

Bureau : 122, rue King.

MONTREAL, P. Q.

LOTERIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le trente-deuxième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 19 Mars 1890, a 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS: \$50,000,00

GROS LOT: UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1	Immeuble de.....	\$5,000.00	\$5,000.00
1	do	2,000.00	2,000.00
1	do	1,000.00	1,000.00
4	do	500.00	2,000.00
10	do	300.00	3,000.00
30	Ameublements.....	200.00	6,000 05
60	do	100.00	6,050.00
200	Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000	Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000	Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé
une spécialité. En Gros et en Détail.

1940, RUE NOTRE-DAME, 1940
Enseigne du Godendard Doré, **MONTREAL.**

GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

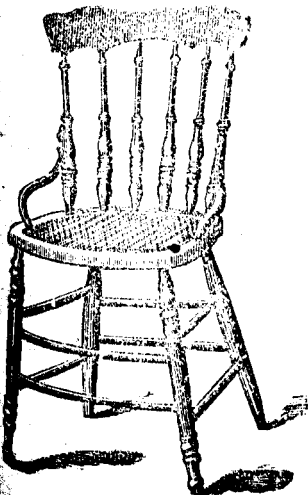
Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.



JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
 MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHERS

SPECIALITÉ :
 BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PRUCHÉ, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 679 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
 Etablie en 1825.
 DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantives, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
 Bonus distribués, \$22,000,000. | W. M. RAMSAY, gérant.

E. S. GAGNIER PEINTRE DECORATEUR
 TAPISSIER
 No 24 RUE VITRE No 24
 MONTREAL.
 Etablie en 1850.

A. HURTEAU & FRERE,
 MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
 92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
 TELEPHONE No. 106.
 Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
 TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU PLOMBIER, FERBLANTIER,
 Poseur d'Appareils à Eau Chau-
 de, Couvertures, Etc.
 No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
 En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
 Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
 Meubliers, etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.